



Belleville le 11/12/18

La grève de ce début d'arrêt de tranche s'inscrit complètement dans le contexte national d'exaspération sociale. Dans notre centrale aussi, l'injustice se caractérise par des écarts croissants de rémunération. L'évolution du SNB ne compense plus l'inflation. Dans le bas de la grille des salaires, les agents perdent inexorablement du pouvoir d'achat, tandis que la direction n'ose même plus diffuser la CS des cadres.

Nous subissons au quotidien les bouleversements de notre organisation de travail, sans la moindre prise en compte de nos remarques, et cela sans aucun espoir de retour en arrière. Nos technocrates au pouvoir, éphémères managers, n'ont de compte à rendre qu'à leur supérieur du moment et ne se soucient visiblement que de leur carrière.

L'inflation des règles, des procédures et des modes opératoires, loin de répondre aux « exigences », détruit les savoirs et cloisonne de plus en plus les individus. Poussée jusqu'à l'absurde, la prescription est devenu une fin en soi, une façon très habile de gouverner de l'intérieur : le dernier imbécile peut s'enorgueillir de vous rappeler la règle.

Certes, sur tous ces sujets qui fâchent, les représentants du personnel sont bel et bien consultés, à toute fin de non-recevoir. Disons-le clairement, sans véritable rapport de force, les organisations syndicales n'ont rien à faire valoir pour le personnel. A huis clos, les instances représentatives du personnel ne font qu'entretenir l'illusion du dialogue sociale et de la concertation.

Injustices, absence de prise sur le réel, crise de la représentation sont bien les mobilisateurs communs à notre mouvement et à celui des gilets jaunes. Nous luttons contre le même ennemi, mais sur un autre front.

La mobilisation pendant les arrêts de tranche permet de mettre en œuvre ce rapport de force, à un moment où chaque heure de grève pèse lourdement. Si les heures perdues par les salariés lors des mouvements ponctuels et sans lendemain se concentraient pendant les arrêts de tranche, la situation serait intenable pour nos directions. Avec seulement deux services mobilisés en ce début d'arrêt, nous lui infligeons dix jours de retard.

Il est d'ailleurs remarquable que notre direction, indifférente lorsque nous tirons nos cartouches en l'air, ait si vite montré les dents, nous révélant à l'occasion son véritable visage. Passant de la condescendance au pur mépris, du chantage à la menace, du mensonge à la calomnie*, notre direction a malgré elle logiquement galvanisé les troupes. Sa seule prestation aux relèves de quart pèse pour moitié des jours de grève. Dépouillés des attributs du pouvoir par un collectif reconstitué, nos managers les plus arrogants ont perdu de leur superbe. C'est là aussi une revanche pour les cadres qui refusaient d'appliquer sans discernement les directives venues d'en haut.

Plus rien ne sera donc comme avant. Dans une grève dure, il ne s'agit plus seulement de « poser » quelques heures de salaire, comme on répondrait ponctuellement à un

sondage d'opinion. Il faut emprunter la logique du don ; donner de sa personne pour un collectif qui ne va pas de soi, ou refuser cette logique et en assumer les éventuelles conséquences. L'expérience du collectif ne s'oublie pas. Elle nous a enseigné que le pouvoir des directions n'était qu'un château de cartes et que le collectif ne dépendait que de lui-même (tant qu'il existera un syndicat à sa disposition). Loin de se terminer, notre lutte signe déjà une belle victoire. Une lutte où il faut le souligner, les plus jeunes d'entres-nous se sont illustrés, contredisant le discours ambiant.

Nous invitons le personnel à se rapprocher de ces grévistes, qui leur expliqueront comment ils ont retrouvé le sourire.

* pour faire taire les « fake news », vous trouverez en pièce jointe le cahier des revendications conduite.

Et nos managers peuvent emprunter ce lien pour suivre une leçon de gestion de la grève.
<https://www.dailymotion.com/video/xkl4da>